

Richard NATTER

PASSÉ...

PRÉSENT...

AVENIR...

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-2254-4

© Richard Natter

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

À ma tendre épouse,

Nouvelle édition
Auto publiée en 2008
ISBN 978-29-700-63377 (BNS)
© Richard Natter

INTRODUCTION

*L*oin de moi l'envie de refaire obstinément le monde. Encore moins de chercher à en modifier les structures actuelles. L'idée de me lancer dans l'aventure de cet Essai m'est venue après avoir au fil des années, acquis la conviction que ce n'est pas non plus en restant muet que l'on peut envisager une vie meilleure. Partout autour de nous, depuis des décennies et en ce début de vingt-et-unième siècle plus particulièrement, nous déplorons le laxisme des pouvoirs publics, la corruption, et les inégalités à tous niveaux. Seulement, qui, oserait se regarder en face sans se culpabiliser d'être au fond le complice de ce marasme ?

Tout le monde est en mesure de critiquer, émettre un jugement, avoir une opinion différente. Personnellement, à mon niveau, j'ai compris que ce n'était pas en pleurant sur l'humanité, que l'on pourrait voler à son secours. Le silence est plus coupable encore. Accepter sans rien dire, se résigner sur son triste sort, en priant pour que les choses s'améliorent, ce n'est pas ce qu'il y a de mieux pour modifier les règles du jeu, dans lequel nous sommes impliqués. Seulement, tomber dans le piège de la destruction systématique, anéantir pour le

plaisir de faire du mal n'est pas non plus, tant s'en faut, le remède miracle. Quatre catégories d'individus à mon avis, incarnent à leurs niveaux, l'archétype des comportements réducteurs et avilissants pour l'humanité.

A) Les premiers, que je nomme : « *Les Gobes-mouches* » : La peur au ventre, doutant de tout et d'eux-mêmes avant tout, ils se contentent de baisser leur pantalon, en pliant l'échine pour accepter les coups, refusant de s'engager en attendant des jours meilleurs ! Pour que les choses soient claires, je nomme cette première catégorie « LA BASE », le Quidam ; en gros, les trois quarts des populations silencieuses et passives. Car dans tous les pays, les schémas sont identiques !

B) La seconde catégorie, les « *Mercenaires aveugles* » : Ils obéissent au doigt et à l'œil à tous les ordres qu'on leur donne, pour semer la panique à tous les échelons de la société. Sous le joug des syndicats politisés, ils organisent les grèves, revendiquent tout, et n'importe quoi, sèment la terreur en levant le poing et menaçant de tout casser dans les manifestations... Ils volent, ils tuent, ils violent, ils ruinent l'économie grâce aux combines qu'on leur inculque... Infiltrés aux postes clefs, ils ont pour mission première de ruiner les pays, amplifiant les écarts entre les pauvres et les riches...

C) Les troisièmes, les « *Faux-culs hypocrites* » : La grosse minorité hélas, la plus vicieuse, car la moins soupçonnée, où je situe les dirigeants en général : banquiers, politiques, gros patrons, médias ripoux, justice, sport, religieux, etc. Qui utilise la catégorie des mercenaires aveugles, pour terroriser les gobes-mouches. Cette catégorie a pour mission de déstabiliser les Nations par tous les subterfuges mis à leur disposition... Les guerres, les faillites, les délocalisations, les redressements judiciaires et j'en passe, émanent de ces faux-culs jouissant de la confiance du quidam qu'ils manipulent grâce aux chantages.

D) Reste pour une infime minorité de « *Rebelles* » (au sens ZEN du terme), à tenter d'éclaircir le débat afin que le brouillard se lève. Leurs seules armes sont le courage et l'audace, autant que la pondération et la lucidité. Émettre un avis contradictoire, sans apporter de solution, autrement dit gueuler pour ne rien dire, c'est trop facile. Tenter de démontrer que ce qui se fait ou se dit n'est pas ce qu'il y a de meilleur, c'est là que les Rebelles ont leur rôle à jouer. En tout bien tout honneur, sans arme ni violence. En proposant simplement, d'éventuelles solutions de substitution, ce qui me paraît de meilleur aloi.

C'est en tout cas le but que je me suis fixé au travers de cette histoire. Pour tenter de démontrer par quels moyens, les faux-culs parviennent à leur fin, j'ai décidé de me lancer dans cette aventure périlleuse ; par les menaces de tous bords qui arriveront sitôt le livre publié. **Passé Présent Avenir...** En vivant au Passé, notre Présent nous échappe et forcément, nous tremblons pour notre Avenir ! Pour que l'Essai soit plus vivant et moins sentencieux, des personnages imaginaires prendront la parole à ma place... C'est Patrice qui me remplacera tout au long de l'Essai, aux côtés de Virginie, qui incarnera ma douce compagne... L'action se situe dans le cadre de ma nouvelle ville d'adoption : « La CHAUX-DE-FONDS (Suisse) » !

LE PASSÉ / PRÉSENT

Au cœur de la ravissante ville de La Chaux-de-Fonds, dans le canton de Neuchâtel en Suisse romande, les ressortissants français y sont nombreux. Grâce à la proximité de la frontière avec le Doubs, les frontaliers y travaillent et bien souvent, finissent par s'y installer. C'est le cas de nos deux héros qui, après avoir usé leurs fonds de culotte dans les écoles et lycées de Besançon, Pontarlier ou même de Belfort, s'étaient perdus de vue. Sitôt leurs diplômes en poches, le chemin des facultés les a écartelés.

À quelques mois près, ils ont tous deux atteint la quarantaine. Le plus âgé, Patrice, occupe un poste important dans un quotidien local, en qualité de rédacteur en chef. Bon vivant, très apprécié de ses collaborateurs, il l'est beaucoup moins par celles et ceux dont il se charge d'afficher les travers et qu'il égratigne sans vergogne. Son langage est franc, direct et indiscutable, loin des compromis. Il déteste les magouilles et sa respectabilité n'est pas à mettre en doute. Ce qui, on l'imagine, n'est pas sans lui valoir, de temps à autre, quelques menaces.

Marié à Virginie depuis plus de dix ans, il mène une vie paisible et sans extravagance. Le couple n'a pas d'enfant, privilégiant sa carrière. Virginie en effet, journaliste dans le même quotidien, est très aiguisée en matière de

publireportages. Tous les chefs d'entreprises à la ronde, au-delà de la frontière, la sollicitent en permanence. Son charme, sa grâce et son charisme renforcent l'attrait que les industriels ont pour elle. Mais la ravissante brunette sait surtout, mettre les points sur les « I » si d'aventure, un entretien tend à dérapier. Au cours du bouclage pour l'édition du lendemain, l'équipe rédactionnelle est en pleine discussion. Tout le monde n'est pas d'accord, comme cela est souvent le cas à quelques heures de mettre l'édition sous presse. Confortée par quelques pigistes, Virginie essaie d'imposer l'essor fantastique d'une société agroalimentaire régionale, pour la « Une ». Patrice de son côté, aimerait bien monter en manchette le scandale qui est en train d'ébranler le milieu bancaire. Le débat est pour le moins animé :

– **Patrice** : *Je sais ma chérie, ton reportage est merveilleux... Comme toujours... Mais... À mon avis, en accrochant les lecteurs sur ces ripoux... Je pense que les ventes vont grimper !*

– **Virginie** : *Merci pour le compliment mon Poussin... Mais je ne suis pas d'accord... Les gens en ont vraiment marre de ces faits divers impliquant les friqués ! D'accord... On peut perdre quelques ventes, mais... On peut tout aussi bien gagner des lecteurs ?...*

– **Un pigiste** : *D'accord avec toi Virginie... Entre les magouilles, qu'elles soient financières ou politiques, les guerres en Irak ou ailleurs, les accidents ou les drames familiaux, bientôt il nous faudra doubler les pages rien pour y transcrire toutes ces conneries !*

– **Patrice** : *Parce que pour toi, les victimes innocentes sont considérées comme des conneries ?... C'est vraiment pas sympa pour ceux qui y laissent leur peau ! Encore moins pour les familles qui sont en deuil ! C'est pas possible de raconter des inepties de cet acabit ! J'en connais plus d'un qui serait fier de t'arracher les yeux en t'écoutant... N'importe quoi !*

– **Virginie** : *Ce n'est pas ce qu'il a voulu dire, tu le sais très bien ! Pourquoi est-ce que tu t'énerves de la sorte ?... C'est pas la peine de faire monter les tours pour rien... Calme-toi mon Poussin... Laissons les conflits de côté pour l'instant, nous avons mieux à faire, non ? Si on continue à se quereller pour un oui ou pour un non, nous allons être en retard pour l'édition... Je suis assez d'accord cependant, sur le ras-le-bol général de la population, qui aimerait sans doute être mieux informée sur la vie locale, sans être en permanence baladée à travers le monde et ses carences... Les habitants des Franches Montagnes sont sans doute plus préoccupés par ce qui se passe ici... Qu'au fin fond de l'Afrique !*

– **Patrice** : *Oui, c'est vrai, tu as peut-être raison là encore, ma chérie... Reste que nous ne pouvons pas occulter des faits divers comme ce scandale tout de même ? Merde à la fin ! Y'en a marre de voir ces requins se remplir les poches d'une manière aussi répugnante ! Tu préfères qu'on le glisse en page spectacles... Ou la rubrique nécrologie... Pourquoi pas à la page des sports ?*

– **La secrétaire** : *C'est pas con chef... Car du sport va y'en avoir quand les gugus vont zieuter ton papier !*

Le temps presse. L'heure tourne tellement vite, que les aiguilles pourraient servir de ventilateur ! Ce qui impose une décision définitive, jamais bien accueillie par les perdants. Finalement, la suggestion émise par la secrétaire de Patrice est adoptée. Presque naïvement, avec son petit minois attendrissant, elle offre la solution sur un plateau. Pour ne pas faire de jaloux et ménager les susceptibilités de chacun, la « Une » sera répartie entre le scandale et l'entreprise agroalimentaire. Cette fois, les pages peuvent être composées et dans quelques heures, le quotidien sortira des rotatives.

Quelques instants plus tard, après avoir signé le bon à tirer, Patrice apprécie comme il se doit ces moments privilégiés auprès de sa femme. Avant d'aller se coucher en effet, ils fument leur cigarette dans le bureau de Patrice, en buvant un

bon café. Les petites tensions, inhérentes à la composition des pages, sont quasi journalières. Le couple apprécie d'autant mieux ces quelques minutes de relaxation après les querelles. Une chose est certaine, c'est que cette émulation éditoriale est bénéfique. Elle a le mérite de stimuler les ardeurs, sans jamais dégénérer. Patrice ne joue pas au « Patron », accordant à ses collaborateurs la place qui leur est due.

L'ambiance est le reflet de cette symbiose, qui permet à chacune et chacun d'apporter un peu d'eau au moulin. Régulièrement, une fois l'édition lancée, l'équipe se retrouve dans une discothèque, pour échapper au stress journalier. Trois heures du matin, c'est en moyenne pour Virginie et Patrice, le moment d'aller se coucher. Mais avant, ils adorent flâner, main dans la main, dans les rues de La Chaux-de-Fonds, désertes et silencieuses. À leurs yeux, la ville est encore plus belle à cette heure de la nuit. Quelques voitures circulent sur le Pod (*Avenue Léopold Robert*), un ou deux animaux errants détaient devant eux. Il y a aussi, hélas, un ou deux clients de boîte de nuit peu enclins à respecter la propreté de la ville.

La chaleur étouffante des discothèques, amplifiée par l'excès d'alcool, produit ses effets pervers sitôt que la fraîcheur de la nuit enveloppe les ivrognes. Autrement dit, le couple n'a pas envie de rire, en voyant l'un des fêtards uriner contre une voiture, tandis que son comparse est en train de « Mesurer » ce qu'il a bu ; en clair, il vomit tripes et boyaux.

Cela ne réduit pas pour autant, les bienfaits dont le couple se délecte. Ces petites balades nocturnes, où la nature abandonne doucement son manteau nocturne, les comblent de bonheur. Les frémissements des arbres, les premiers chants d'oiseaux, tout contribue au bien-être des amoureux. Les employés communaux se mettent au travail, afin de préserver la beauté de la ville. Quelle heure est-il ? Peu importe, chaque jour que Dieu fait, le rituel est identique. Blottie contre l'épaule de son mari, Virginie adore ces moments presque magiques. La sincérité de son tendre petit « Poussin » ne fait aucun doute.

Français d'origine, Patrice a adopté la capitale horlogère dont il est vraiment amoureux. Dans le cœur de sa belle, native de la cité, le bonheur que cela lui apporte est sans limites. Suspendue aux bras de son diable de Poussin, elle ne se lasse pas de le voir s'émerveiller à chaque coin de rue. Elle est fière tout simplement. Fière, et follement amoureuse de lui qui, pour sa part, est tout aussi mordu. C'est la raison pour laquelle ils ont préféré ne pas avoir d'enfant. Égoïsme ? À cette question mille fois posée, les réponses ont toujours été abruptes.

Compte tenu du marasme économique mondial, la perspective d'élever un ou deux enfants ne les attire vraiment pas. L'éventualité d'une adoption leur a titillé l'esprit plusieurs fois. Toutefois, pour les raisons évoquées, ils ne cherchent pas à approfondir le sujet. Nonobstant l'aspect économique, l'avenir ne les incite guère à se lancer dans l'aventure. Réalistes et pondérés, ils savent que du jour au lendemain, pour des raisons financières, leurs situations pourraient se trouver anéanties.

Les délocalisations ne sont pas l'apanage des sociétés privées. L'empire de la presse, si puissant soit-il, n'est pas à l'abri d'un caprice de ses actionnaires ! D'où la plus grande circonspection vis-à-vis de l'adoption. Ce n'est pas aimer les enfants, que de les concevoir d'une manière aveugle. Que dire de celles et ceux qui font des gosses, pour bénéficier des avantages substantiels que cela peut leur apporter ! Élever un enfant, lui offrir les meilleures chances de réussites, les paramètres actuels de la société ne le permettent pas. D'où le renoncement du couple.

Autre élément non négligeable confortant le refus d'enfanter, c'est l'âge de Patrice et Virginie. Passé quarante ans en effet, pour la Maman surtout, ce n'est pas ce qu'il y a de mieux. Patrice avait récemment exprimé son avis sur les femmes « D'âges mures », qui devenaient Mamans à plus de soixante ans ! Son article avait passionné les lecteurs, tout en lui offrant quelques remontées de bretelles cinglantes.